

Conférence sur le Notre Père suite au changement « Et ne nous laisse pas entrer en tentation »

Texte de Patrick Schlüter sous forme de notes

Conférence donnée les :

- 14 mars 2018 à Couvet avec David Allisson et Séverine Schlüter
- 8 mai 2018 à Boudry avec Séverine Schlüter

Conférence Notre Père-Notes de Patrick Schlüter :

1) D'abord quelques mots sur le Notre Père en général :

- Prière qui remonte à Jésus. 2 versions : Luc et Matthieu :
 - o Celle de Matthieu est plus développée : elle pourrait montrer l'approfondissement de la prière dans les débuts de l'Eglise. La formulation de Matthieu est plus juive
 - o Certaines formulations de Luc montrent une adaptation du texte pour qu'il soit compris par des non-juifs.
 - o Les 2 textes ont une source commune (la source dénommée « Q » selon le consensus majoritaire de la recherche), source que les 2 évangélistes ont adaptée à leurs contextes respectifs.
 - o Si on essaie de remonter à ce qu'a dit Jésus : la longueur du texte de Luc pourrait être plus proche de la prière prononcée par Jésus, mais les formulations de Matthieu sont plus juives. Dans tous les cas, on est déjà dans le cadre d'une traduction, car Jésus s'exprimait en araméen.
 - o La doxologie finale ne figure selon toute vraisemblance pas dans les textes originaux des 2 évangiles, mais elle est ancienne et est attestée par la Didachè à la fin du premier siècle. Celle-ci constitue la 3^{ème} version ancienne du Notre Père
- Vous l'avez entendu, il y a 3 versions anciennes du Notre Père : Luc, Matthieu et la Didachè. Il n'y a pas de différence de contenu fondamentale entre les 3 versions. Celles-ci montrent un approfondissement de cette prière par l'Eglise primitive.
- Le Notre Père est un condensé de la foi transmise par Jésus. Il révèle le Dieu tout proche (Père) dont le Royaume est présent
- Le Notre Père n'est pas une spéculation sur Dieu : il ne parle pas de Dieu, mais à Dieu. C'est important de se le rappeler. C'est un face-à-face engagé dans la relation avec Dieu, pas un manuel de théologie !
- C'est une prière de demande qui à faire advenir Dieu dans notre vie et invite à régler nos désirs sur l'essentiel. Il exprime l'attente de Dieu au cœur du monde. Il est dominé par la grâce de Dieu.

2) Sur la structure du Notre Père et la place de la demande sur la tentation :

- Le Notre Père est structuré ainsi :
 - o Une invocation
 - o Une 1^{ère} partie en 2 (Luc) ou 3 (Matthieu) demandes en « tu ». Cette partie est

- o centrée sur Dieu qui vient en premier.
- o Une 2^{ème} partie en 3 (Luc) ou 4 (Matthieu) demandes en « nous ». Cette partie exprime les besoins fondamentaux du croyant.
- o Une doxologie de conclusion
- La demande sur la tentation fait partie de la 2^{ème} partie exprimée en « nous » qui concerne la vie du croyant
- Tout le Notre Père se situe dans la perspective du Règne de Dieu qui est à sanctifier dans le présent. Le croyant est dans le monde avec ses besoins. Il est aussi confronté au mal et à la tentation. Certains théologiens ont exprimé ce paradoxe en parlant du « déjà » et « pas encore » pour parler du Règne de Dieu, mais le message fondamental de Jésus est que le Règne de Dieu s'est approché et oriente la vie de celui qui répond à cet appel.
- La demande sur la tentation est la seule demande négative du NP. Elle est totalement identique entre Luc et Matthieu. Matthieu complète cette demande par « mais délivre-nous du mal. ». C'est sans doute un approfondissement de la demande sur la tentation. Il ne s'agit donc pas seulement de « faire de la prévention », mais aussi d'appeler à la libération offerte par Dieu de restaurer la vie en plénitude.

3) Sur les différentes traductions en français de cette demande et les questions sous-jacentes :

- Il y a plusieurs traductions selon les Bibles et les versions utilisées pour la liturgie.
- J'en retiens quelques-unes pour l'exemple :
 - o « Ne nous induis pas en tentation » (Segond 1910)
 - o « Ne nous soumet pas à la tentation » (version œcuménique, 1966)
 - o « Ne nous laisse pas entrer en tentation » (version œcuménique, 2018)
- L'évolution de ces traductions montrent que l'on cherche à éviter l'impression que c'est Dieu qui pourrait tenter.
- Une autre traduction : « Ne nous fais pas pénétrer dans l'épreuve » (Chouraqui 1989). Je souligne « épreuve » qui est une autre traduction possible.
- Derrière toutes ces traductions, il y a, à mon avis, 2 questions fondamentales :
 - o D'où vient la tentation ?
 - o Qu'est-ce que la tentation ?
- On peut spéculer longtemps sur ces questions qui ne vont pas être résolues par un changement de texte. Dans le Notre Père, ce sont d'abord des questions existentielles :
 - o Comme croyant dans le monde, je suis confronté au mal, à l'échec et à mes propres limites. Cela pose la question de la place de Dieu dans le monde et dans ma vie.
 - o Face à cela, le Notre Père demande à Dieu d'intervenir et de prendre sa place. Ce n'est pas la même chose de parler sur Dieu que de parler à Dieu.
- Alors, abordons-les aussi dans cet état d'esprit de prière ! -> *allumer une bougie*

4) D'où vient la tentation ?

- Comme je le disais, c'est la seule demande négative du Notre Père. C'est donc l'indice d'un trouble, d'une perturbation. Quand on demande en négation, cela peut présupposer que la personne à qui on s'adresse pourrait le faire... On trouve trace de cette question dans plusieurs textes bibliques.
- Voyons déjà le mot en grec : *eispherein* qui signifie « faire entrer dans ». La demande peut donc s'entendre de 2 manières :
 - o « Ne nous introduis pas dans la tentation »
 - o « Fais que nous n'entrions pas dans la tentation »
- Il y a donc une ambiguïté. L'auteur de la tentation n'est pas mentionné. On retrouve cette question dans les textes bibliques :
 - o Dans les évangiles, ce n'est pas Dieu qui tente, mais Satan. Jésus est tenté par le diable au désert, mais il est conduit par l'Esprit au désert pour y être tenté par le diable (Mt 4,1). Dieu est souverain sur le mal : il ne peut donc pas être totalement dédouané !
 - o Dans Jacques 1,12-14 : « Heureux est l'homme qui demeure ferme dans l'épreuve ; car après avoir prouvé sa fermeté, il recevra la couronne de victoire, la vie éternelle que Dieu a promise à ceux qui l'aiment. Si quelqu'un est tenté, qu'il ne dise pas : « C'est Dieu qui me tente. » Car Dieu ne peut pas être tenté de mal faire, et il ne tente lui-même personne. En réalité, tout être humain est tenté quand il se laisse entraîner et prendre au piège par ses propres désirs » (La Bible en français courant)
 - o Paul, lui n'hésite pas à dire que Dieu peut être l'auteur de la tentation en même temps que de la force qui permet de la surmonter. 1 Corinthiens 10, 12-13 : « Par conséquent, que celui qui pense être debout prenne garde de ne pas tomber. Les tentations que vous avez connues ont toutes été de celles qui se présentent normalement aux hommes. Dieu est fidèle à ses promesses et il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais, au moment où surviendra la tentation, il vous donnera la force de la supporter et, ainsi, le moyen d'en sortir. ». Notons que la traduction en français courant que je viens de citer ici atténue la responsabilité de Dieu. La TOB traduit plus littéralement : « Avec la tentation, il vous donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter ».
- Alors, la tentation, elle vient d'où : du diable, de nos désirs humains ou de Dieu ?
- Pour ma part, je préfère admettre qu'il y a un mystère qui est celui du mal que je subis, auquel je peux contribuer, parfois malgré moi. C'est l'expérience que Paul décrit en Romains 7 en parlant du péché : « Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de ce corps qui m'entraîne à la mort ? Dieu soit loué, par Jésus-Christ notre Seigneur ! » (Rm 7, 24-25)
- Le Notre Père invite à vivre ce mystère devant Dieu. Le Dieu du Notre Père n'est pas un Dieu qui sème des embûches, mais celui dont le Règne vient, celui qui est « Notre Père »
- En priant « Ne nous laisse pas entrer en tentation » ou même une autre traduction, je reconnais la réalité du mal ; je reconnais que je ne suis pas auto-suffisant, mais

vulnérable ; j'appelle Dieu à prendre sa place dans ce combat pour lui demander de nous soustraire au danger qui menace la vie et la foi.

- Le visage de Dieu est celui qui n'abandonne pas les siens et reste présent.
- Je ne suis pas seul à prier : quand je prie le Notre Père, je prie avec le Christ qui a lui aussi été tenté et qui a prié avec les mots du Notre Père à Gethsémani (Mt 26, 36-46).
- Dieu reste le maître. Le monde n'est pas livré sans remède à la puissance du mal. Je dis mon besoin de ce Dieu-là en priant le Notre Père.

5) La tentation, qu'est-ce que c'est ?

- Le mot grec est *peirasmós*. Il peut se traduire par épreuve ou tentation. Dans le Judaïsme, ce mot évoque la tentation ou l'épreuve à la fin des temps auquel le croyant doit résister.
- Le message de Jésus est centré sur le présent : sur le Règne de Dieu qui vient et qui appelle à se situer aujourd'hui. Donc, cette tentation serait plutôt la tentation dans la vie quotidienne. C'est le présent qui est l'instant de la décision. Il y a un choix : est-ce que je veux m'en remettre à la promesse de Dieu, ou à moi-même et au monde ?
- La tentation n'est pas le mal, mais une situation de la vie qui est particulièrement dangereuse, car elle invite le croyant à commettre le mal.
- Peut-être qu'en parlant de tentation, nous pensons d'abord à la tentation morale. Je vous laisse faire pour vous-mêmes la liste des tentations gourmandes, économiques, affectives ou morales. Mais la tentation fondamentale est plus profonde.
- Selon le message de Jésus et le contexte du Notre Père, la tentation concerne d'abord la foi. C'est la tentation de se détourner de Dieu, de faire par ses propres forces.
- Prier, ce n'est pas demander à être débarrassé de la tentation, mais demander que Dieu nous donne la vigueur et la force de résister.
- Dans ses commentaires autour de cette demande, Luther se réfère plusieurs fois à une anecdote trouvée dans une chronique des Pères du déserts : à un jeune frère désireux d'être affranchi de ses mauvaises pensées, un père aurait répondu : « Frère bien-aimé, que les oiseaux volent dans les airs au-dessus de ta tête, tu ne saurais l'empêcher ; mais tu peux assurément empêcher qu'ils fassent leur nid dans tes cheveux. »
- La tentation spirituelle, cela peut être beaucoup de choses : l'excès de malheur, l'abondance, la réussite, l'esprit du temps. Toutes ces situations qui peuvent nous amener à faire sans Dieu, à l'oublier ou à le renier. Le Notre Père nous invite à les vivre devant Dieu.
- Je vous livre une interprétation de cette demande selon le livre « Qu'est-ce que croire, réponses du Notre Père », p.188 : « En priant cette demande, nous demandons à Dieu de ne pas nous laisser succomber à la tentation, c'est-à-dire :
 - De ne pas nous exposer à des tentations qui seraient au-delà de nos forces ;
 - De nous donner la force de supporter les tentations qui sont à notre mesure ;
 - De nous permettre de les traverser, en nous donnant le moyen d'en sortir ;
 - Et, en tout cela, tentation la pire, de ne pas nous faire douter de sa fidélité, nous

poussant à chercher refuge ailleurs qu'en lui. »

- On pourrait encore se demander : la tentation est-elle une bonne chose, quelque chose qui pourrait permettre de faire grandir la foi ? Ce n'est pas une question facile, mais j'aimerais donner quelques éléments personnels, car la réponse à cette question ne peut, à mes yeux, qu'être personnelle :
 - Dans la vie et plus particulièrement dans la vie de foi, il y a un combat dont on ne peut pas faire l'économie. Plusieurs personnages bibliques l'ont vécu : Jacob, Paul, Jésus lui-même à Gethsémani.
 - La tentation ou l'épreuve, cela reste quelque chose de difficile à vivre, de négatif, je ne crois pas que Jésus nous invite à être des héros de la foi, ni même à penser que l'épreuve pourrait sanctifier.
 - Vivre l'épreuve dans le face-à-face avec Dieu peut faire grandir. Se confronter à lui, découvrir que Dieu n'est pas le Dieu de mes fantasmes qui garantit la réussite à ma vie, cela peut faire grandir la foi. Cela peut me faire grandir.
 - Ce n'est la plupart du temps, qu'après coup, que quelqu'un peut dire pour lui-même : cette épreuve ou cette tentation m'a fait grandir. Personne ne peut le dire pour l'autre. Nous pouvons seulement prier ensemble, notamment ces mots du Notre Père.
 - Il ne s'agit pas d'être angoissé par la tentation, mais confiant de l'appui de Dieu dans les épreuves et les tentations de la vie. C'est une lucidité sur soi-même et sur le monde. Notre fragilité demeure, mais elle n'est plus une malédiction. Elle est désormais l'espace de la présence libératrice de Dieu.

6) Lectures conseillées :

- Les lectures suivantes ont été utilisées pour la préparation de cette conférence. Elles sont accessibles pour les non-théologiens :
 - La brochure préparée par les Eglises romandes
 - « Qu'est-ce que croire ? Réponses du Notre Père. », Ouvrage collectif, Labor et Fides 2014
 - « Notre Père. La prière de Jésus au cœur de Notre vie », Jean Zumstein, Editions du Moulin, 2001

Texte préparé par Patrick Schlüter, 14 mars 2018